RÈGNE DE HENRI III

ET COMMENCEMENT DU RÈGNE DE HENRI IV.

D'O,

SURINTENDANT DES FINANCES.

ANNÉE 1579 A 1594.

On voit, par les charges importantes dont jouissait ce surintendant, qu'il était véritablement un favori de Henri III. Les historiens rapportent que d'O avait tous les vices, sans avoir aucune vertu; qu'il faisait des dépenses énormes; qu'il puisait sans cesse dans le Trésor royal; qu'il engageait le Roi à lever continuellement de nouveaux subsides et à aller lui-même au parlement, pour le forcer, par sa présence, à les enregistrer. Il excitait ce prince, qui était naturellement prodigue, à faire des dépenses exorbitantes et souvent ridicules. On assure que Henri III dé-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pensa 120,000 écus aux noces du duc de Joyeuse, et promit de lui en payer 400,000 autres. Et si l'on voulait comparer la valeur que les métaux avaient dans ce temps-là, avec celle qu'ils ont à présent, on trouvera que cette somme était immense. Pour subvenir à de pareilles dépenses, on établissait de nouveaux impôts, et on augmentait les anciens. Sous le règne de Henri III, les tailles furent portées à une valeur presque triple de ce qu'elles étaient sous Charles IX.

Lorsque Henri III mourut, d'O s'attacha à Henri IV, et conserva la surintendance des finances. Il se trouva à l'assemblée de la noblesse catholique, où il fut décidé qu'on déclarerait à Henri IV que la qualité de *très-chrétien* étant essentielle à un roi de France, il ne pouvait parvenir à la couronne qu'en faisant profession de la religion catholique. Le duc de Longueville se chargea de lui annoncer ce qui venait d'être décidé; mais, lorsqu'il fut à la porte du Roi, la timidité le prit; il n'osa entrer. D'O se chargea de la commission, et s'en acquitta avec beaucoup de hardiesse.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Après la bataille d'Ivry, Lanoue conseilla à Henri IV d'aller droit à Paris, où la victoire avait relevé le courage de ses partisans, et abattu celui de ses ennemis; mais le maréchal de Biron et d'O l'en empêchèrent pour des intérêts particuliers : le maréchal craignait que le Roi, étant venu à bout de ses affaires, et n'ayant plus besoin de lui, ne cessât de le considérer; le surintendant des finances pensait que le Roi, prenant Paris par force, pourrait en tirer une rançon considérable, et y établir tels impôts qu'il jugerait à propos; enfin, qu'étant le dépositaire des sommes qui en reviendraient, il en tirerait un profit considérable. Ainsi, ce ministre sacrifiait à sa cupidité les intérêts de son Roi, le bonheur et la tranquillité du peuple.

D'O surpassa en excès et en prodigalités les rois et les princes; il se faisait servir à ses soupers des tourtes de musc et d'ambre qui revenaient à 25 écus. Ce qui paraît surprenant, dit Sully dans ses Mémoires, c'est que le Roi, dans ses plus grands besoins, ne put jouir du privilége de partager ses propres revenus avec le surintendant. D'O s'embarrassait fort peu de laisser manquer une ville ou

un gouverneur, pour une somme souvent modique, pendant qu'il ne refusait rien à ses plaisirs. Lieramont, gouverneur du Châtelet, s'adressa à Sully pour solliciter auprès de d'O le paiement de la garnison : Sully en parla au surintendant, mais ce fut sans succès; et lorsque Sully se fut retiré, il dit à plusieurs personnes, qu'il aimait mieux voir cette place entre les mains des Espagnols que des protestans : le gouverneur du Châtelet l'était. On rapporta ce propos à Sully, qui alla le trouver, et lui dit qu'il le rendait responsable de la place : mais d'O ne fit pas grand cas de cette menace.

Il mourut d'une rétention d'urine; Henri IV ne fut pas fâché d'en être débarrassé. Peu avant qu'il expirât, ses parens, ses domestiques et plusieurs créanciers le dépouillèrent comme à l'envi : il ne resta que les murailles toutes nues dans la chambre où il mourut, comme si la fortune eût voulu abandonner cet homme au moment où il expirait.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf